Les très riches heures du duc de Berry, mois de mars (1412 – 1416)…

Pour prendre connaissance de cette œuvre dans son intégralité, il t'est possible de visionner les vidéos suivantes :

- **Le musée amusant (LUMNI) – les très riches heures du duc de Berry ;**
- **Les très riches heures du duc de Berry (youtube – Champagny 2010)** : document très bien explicité, mais à la musique médiévale entêtante !
- **Les très riches heures du duc de Berry (domaine de Chantilly – youtube)** : pour découvrir son lieu de conservation actuel, ainsi que l'aspect physique de ce livre si particulier !

Qui est ce duc de Berry ?

Jean, duc de Berry (1340 – 1416) est un prince capétien. Il est le troisième fils de Jean II le Bon et le frère de Charles V, ainsi que l'un des tuteurs de son neveu Charles VI et gouverneur du Languedoc (1380), soit 3 rois de France s'étant succédé entre 1350 et 1422 en pleine Guerre de 100 ans (1337-1453).

Fastueux mécène*, il commanda à Beauneveu ***Le Psautier de Jean de Berry***, puis à Jacquemart de Hesdin ***Les très belles heures*** et ***Les Grandes Heures***, et aux frères Limbourg ***Les très riches heures du duc de Berry***, l'un des plus beaux écrits enluminés de l'époque.

***Mécène** est un chevalier romain, ami de l'empereur Auguste, qui encouragea les lettres et les arts. Virgile, Horace et Properce bénéficièrent de sa protection. **Ce nom propre est devenu un nom commun (anthroponyme). Ainsi, un mécène est une personne physique ou morale qui soutient les artistes, les savants, les écrivains… par un financement et des commandes.**

Prochainement, vous découvrirez un autre grand mécène, le roi de France François Ier, faisant venir en France, Léonard de Vinci…

Le contexte de cette oeuvre : Au Moyen Age, les gens d'Eglise ont la volonté d'éduquer le peuple. Ils utilisent pour cela des textes manuscrits, maniables, portatifs, souvent réalisés sur parchemin*. Agrémentés d'illustrations, ces ouvrages comportent des recueils de prière, des psaumes utiles à la pratique quotidienne méditative.

Des artistes spécialisés ornent les lettres, dessinent entre les caractères sur les bords de la page, entre les lignes ou à côté du texte. On parle pour ce type d'art d'enluminure (du latin, illuminare, lumière ou de manuscrit illuminé).

Pour information complémentaire, un parchemin est une peau d'animal (surtout de mouton ou de chèvre) spécialement traitée pour l'écriture ou la reliure.

Les artistes et leur œuvre : Les très riches heures sont l'œuvre de trois frères enlumineurs les frères Limbourg (Pol, Hermann et Jean), originaires de Hollande, mais qui s'installèrent à Paris au début du XVe siècle.

Entièrement pris en charge par le duc de Berry, ils font partie du cercle de ses familiers et réservent la totalité de leurs créations à leurs mécènes.

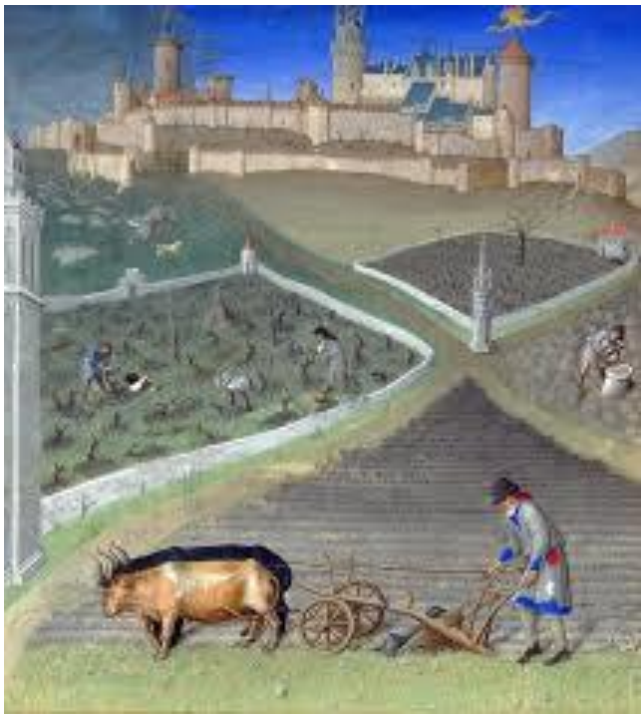
Les très riches heures du duc de Berry : Considéré comme le chef d'œuvre de l'enluminure du XVe siècle, les très riches heures du duc de Berry sont un ouvrage liturgique de méditation, adapté aux heures de la journée, aux jours de la semaine, aux mois et aux saisons.

Commandée par Jean de Berry, grand amateur d'art et mécène, cette œuvre religieuse relate également sa vie au château, ses goûts, ses activités quotidiennes… Elle comprend 206 feuillets de 29 cm sur 21 cm, chacun illustrant un mois de l'année et les activités agricoles qui lui étaient liées. Le raffinement extrême que l'on retrouve dans le rendu quasi photographique des détails, l'élégance des attitudes des personnages, la richesse des infinies nuances chromatiques (couleurs) en font une référence importante dans le domaine de la peinture.

Par ailleurs, cette œuvre a la particularité de montrer la société féodale au fil des mois, tant leurs lieux de vies, que leurs modes de vies, que leurs niveaux de vie ou leurs activités :

- **Ceux qui prient : le clergé (ordres régulier ou séculier**) dont les membres vivent
    - Dans des abbayes, des monastères et des couvents en autonomie s'ils sont réguliers (hommes et femmes) ;
    - Au contact du peuple dans un presbytère ou palais de l'évêché… selon leurs ministères respectifs.
- **Ceux qui combattent : les nobles (les seigneurs, princes et chevaliers…)** vivent dans des châteaux plus ou moins importants selon les liens de vassalité qui les relient. Etant ceux qui combattent, ils s'entraînent au maniement des armes de manière régulière par le biais de tournois, des cavalcades, de la chasse (à courre, au faucon…) … avant de se rendre à la guerre si besoin. Pour protéger ou étendre des domaines, mais aussi pour pacifier des situations belliqueuses (et ainsi sceller la paix), des mariages sont arrangés entre grandes familles d'où des banquets… Il est à remarquer qu'ils semblent changer plusieurs fois de propriétés au cours d'une seule et même année.
- **Ceux qui travaillent : les paysans** (dont les statuts peuvent être différents : tenanciers, vilains, serfs…) au contact et pour les nobles. Ils pratiquent tant l'élevage que la culture tout au long de l'année au rythme des saisons et quelques soient les conditions (semis, fauchage, fenaison, moisson, glanage, tonte des bêtes, vendange, glandée…). Sans travail, point de nourriture… d'autant plus qu'une partie de leur production est prélevée sous formes de taxes et impôts par les nobles et le clergé. Enfin, il est à remarquer qu'à cette époque le travail est manuel ou assisté par la seule force animale, que les guerres fréquentes nuisent à la production…

Cette société en 3 ordres perdura jusqu'à la Révolution française de 1789.



<u>Profondeur et plans :</u> la ligne d'horizon est placée en haut du tableau, ce qui permet au peintre de disposer de beaucoup d'espace pour représenter simultanément de nombreux aspects du paysage. La perspective est ici « aplatie », c'est à dire que la profondeur n'est pas rendue avec des points de fuite, comme à la Renaissance. Ainsi, l'œil du spectateur / lecteur perçoit le proche et le lointain de façon égale et indifférenciée.

Cette peinture met en valeur différentes étapes séparés par 4 chemins dont la croisée est marquée par une montjoie :

- Au premier plan, le laboureur passe de la charrue à versoir à l'aide de 2 bœufs ;
- A gauche, des hommes taillent la vigne, tandis que d'autres labourent avec une houe ;
- A droite, un homme puise des graines qu'il va semer ensuite qui montre les champs (dont la taille de la vigne).

Il est à noter que l'arrière-plan est occupé par le château de Lusignan (dans le Poitou), propriété du duc de Berry. Au-dessus de la tour de celui-ci flotte un dragon ailé, représentant le fée Mélusine. Ainsi, les auteurs de cette enluminure souhaite faire référence au Roman de Mélusine ou La noble histoire de Lusignan, ouvragé écrit par Jean d'Arras en 1392, où il est raconté l'histoire d'une féé tant l'ancêtre imaginaire dudit duc.

Réalisme, idéalisme et précision : sont peintes de manière précise les activités agricoles du mois de mars, le travail de labour et d'entretien des terres. Chaque élément de l'enluminure est traité avec une extrême précision, dans un souci de réalisme, mais aussi d'idéalisation : les paysans ont des gestes gracieux et élégants.

L'œuvre ne se laisse pas saisir d'un seul coup d'œil ; elle demande à être scrutée, explorée dans ses moindres détails (on remarquera aussi l'inattendu « dragon volant » près du château). Les artistes utilisaient des loupes pour l'exécution, ainsi que des pigments naturels savamment préparés qui ont gardé, aujourd'hui encore, une étonnante luminosité.

Le calendrier : la partie haute de l'enluminure est constituée d'un calendrier en demi-cercle où sont indiquées et recensées toutes les informations relatives au mois de mars : position de Lune, lever et coucher du Soleil…

En conclusion : Cette scène symbolise pleinement le pouvoir politique et économique du duc de Berry en exposant des terres prospères, cultivées par des gros bestiaux et des paysans appliqués.